

**SSES Groupe Suisse-occidentale****Yverdon 16 mai 2023*****La contribution du soleil à la politique énergétique et climatique******René Longet  
Expert en développement durable***

Je n'ai pas les capacités en gymnastique artistique de M. le Conseiller d'Etat mais je vais néanmoins essayer de rebondir avec souplesse pour ne pas répéter les propos très bien dits qui ont été tenus avant moi, mais vous apporter quelques éclairages supplémentaires du point de vue de ma fonction d'ambassadeur des cités de l'énergie. J'aurai peut-être la chance de remettre à la ville d'Yverdon le label Gold et ce serait avec grand plaisir.

Je saisis l'occasion de féliciter la ville d'Yverdon pour ses engagements exemplaires. J'avais été associé au premier Agenda 21 de la ville, voici bientôt 30 ans, qui avait été un bel acte pionnier, puis il y a eu des hauts et des bas pour les diverses actions alors prévues. C'est avec grand intérêt que j'ai pris connaissance dans 24Heures en janvier de votre plan climat déclinés en 7 piliers, notion que me rappelle les 7 piliers de la sagesse de Lawrence d'Arabie... Votre plan climat est très concret et très complet, et merci d'offrir ainsi un cadre dynamisant aux divers acteurs du territoire, des entreprises aux individus en passant par la commune elle-même.

**La malédiction du fossile**

En fondant la révolution industrielle sur le charbon puis le pétrole, au cours des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, on a fait les choses à l'envers. On s'est échiné, et on continue, à sortir au forceps des entrailles de la Terre l'énergie solaire des temps géologiques, le produit de millions d'années de photosynthèse : le carbone fossile, pour le brûler en projetant des masses énormes de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère, à la durée de séjour d'au moins un siècle.

Alors qu'il ne fallait pas y toucher, et utiliser la biomasse du présent, le flux constant de l'énergie solaire, du vent, de l'eau, la géothermie, toutes ressources en permanence renouvelées, disponibles autour de nous, aux risques bien moindres. Certes aucune production d'énergie n'est sans effets secondaires, mais ceux des renouvelables n'ont rien à voir avec les dégâts majeurs du fossile et du fissile. Pourtant on rencontre des résistances considérables dès qu'on veut valoriser les énergies locales : sait-on que le lac de Gruyère, aujourd'hui reconnu comme un joyau du paysage avec l'île d'Ogoz à un bout est un lac de barrage créé pour produire de l'électricité ? Aujourd'hui on ne pourrait plus le faire. Pour les éoliennes de Sainte-Croix, il a fallu attendre un quart de siècle et dans le Jura il y a eu une grande manifestation contre la géothermie. Ce n'est pas ainsi qu'on va s'en sortir.

Car l'actualité géopolitique nous rappelle la nécessité vitale de ne pas dépendre des régimes fort peu recommandables, dont proviennent pour l'essentiel nos énergies fossiles. Or nous en sommes encore dans notre bilan énergétique à 2/3 de fossile, et plus de la moitié des bâtiments sont encore chauffés au gaz ou au mazout.

**On le sait depuis 50 ans**

Pourtant ce qui nous préoccupe ne date pas d'aujourd'hui. La SSES a été créée voici près de 50 ans, en 1974. Cela fait plus de 30 ans qu'on parle de changer de paradigme énergétique : un vote populaire a inscrit la politique énergétique dans la constitution fédérale en 1990 déjà, c'est l'article 89 : « *Dans les limites de leurs compétences respectives, la Confédération et les cantons s'emploient à promouvoir un approvisionnement énergétique suffisant, diversifié, sûr, économiquement optimal et respectueux de l'environnement, ainsi qu'une consommation économe et rationnelle de l'énergie.* » Ces injonctions sont toujours aussi actuelles.

Mais, et c'est la bonne nouvelle, depuis, on n'est pas resté inactifs et le résultat en 30 ans est encourageant: + 25% d'augmentation de la population, + 45% d'augmentation du PIB, certes un indicateur critiquable mais qui nous donne ici la mesure de l'augmentation des activités économiques. Et malgré cela, on a pu plafonner voire réduire les émissions de GES et de la consommation d'énergie sur notre territoire national.

Et passer dans le même temps de 15 à 25% pour la part des renouvelables - une croissance importante. Mais le poids carbone de nos importations représente le double du CO<sub>2</sub> émis depuis notre territoire et celui des investissements suisses hors de Suisse encore bien davantage.

### **Prendre un autre rythme**

Force est de constater, et c'est la mauvaise nouvelle, qu'à ce jour on a surtout réalisé ce qui était relativement indolore. Les vraies difficultés sont encore devant nous et il nous faut maintenant prioriser vraiment les énergies renouvelables et la sobriété énergétique - car ce serait bien stupide de produire ces précieuses énergies pour les faire disparaître dans le tonneau sans fond de nos gaspillages. Deux axes qui doivent aller de pair, et qui sont aussi autant de gisements d'emplois.

On retrouve là le modèle de la société à 2000 W, imaginé voici 30 ans par l'EPFZ: diviser par trois la consommation d'énergie et assurer le solde par les renouvelables. Sur le site d'un organisme officiel, l'Office fédéral de la statistique, le message est clair: *«La consommation suisse par personne est 2,8 fois plus grande que les prestations et ressources environnementales globales disponibles par personne. Nous vivons donc aux dépens des générations futures et d'autres régions du globe»*.

Le 13 mai, c'était il y a 3 jours, était pour la Suisse le jour du dépassement... depuis nous vivons à crédit... sur le dos des générations futures et d'autres régions du monde. Et cet ordre de grandeur vaut pour nombre de pas industrialisés. *« Des changements fondamentaux dans la façon dont les sociétés produisent et consomment sont indispensables »*, c'est l'ONU qui le rappelle dans son programme pour la durabilité, l'Agenda 2030.

### **L'utopie d'hier devient la nécessité aujourd'hui**

Diviser par 2,8 ou 3 ? Voici peu, y parvenir d'ici 2050 paraissait bien utopique, au point qu'un certain nombre de collectivités ont indiqué 2150 - autant dire jamais. Maintenant, c'est attendre encore 27 ans pour atteindre la neutralité carbone qui semble risqué, hasardeux et peu responsable au vu de la dynamique que prend le changement climatique. Après la première étape qui nous a permis, en 30 ans, de plafonner nos émissions, il nous faut donc attaquer maintenant la 2<sup>e</sup>, la descente rapide et organisée, avec le moins de dérapages possibles, de la montagne, du pic de consommation.

Il y a des marges de manœuvre toutes simples, qui ne coûtent rien. Est-il normal que la moitié des nouvelles immatriculations de voitures soient des SUV qui émettent 15% de CO<sub>2</sub> en plus ? Sait-on que chaque degré de chauffage en plus ou en moins, c'est 7% d'énergie en plus ou en moins ? Donc passer de 22°C dont on avait pris l'habitude à 19° c'est sans dépenser un sou diminuer la consommation de 20% !

Et si la hausse de la température moyenne à la surface de la Terre est de 1,2°C, en Suisse elle dépasse les 2°C. Le volume de nos glaciers a diminué de 70% depuis 1950, les périodes de sécheresse augmentent et mettent à mal les cours d'eau. En 2022, dans bien des régions, les animaux ne pouvaient plus être nourris sur les pâturages et l'eau était amenée par camions-citernes. L'avenir de l'énergie hydraulique n'est plus garanti et le tourisme d'hiver doit se réinventer. La fonte du permafrost menace la stabilité des zones de haute montagne, les étages de la végétation sont bousculés et les incendies de forêts menacent. Ce qui n'a pas empêché les habitant.e.s des régions concernées de rejeter en juin 2021 avec de larges majorités (entre 2/3 et ¾ de non - voire dépassant 90% dans certaines communes) la loi sur le CO<sub>2</sub>.

On a une session de rattrapage dans exactement un mois, ne ratons pas cette occasion... car l'action individuelle, des entreprises et des collectivités publiques a besoin de s'insérer dans un contexte plus général qui assure qu'on tire tous à la même corde.

Oui il faut se bouger, cela ne sera pas toujours facile ni agréable. Toutefois, ce n'est pas une souffrance mais de belles découvertes, pas une difficulté mais un défi, pas une perte de confort mais une nouvelle définition de celui-ci. C'est à cela que nous devons nous atteler, à une nouvelle économie faite de sobriété, de renouvelabilité, de circularité, de responsabilité, et si nous ne le faisons pas, les petits désagréments de la transition ne seront rien face aux énormes bouleversements qui nous attendent si nous n'y arrivons pas. Oui il nous faut une nouvelle économie, une nouvelle révolution industrielle et des comportements, dans laquelle les pionniers du solaire d'hier et d'aujourd'hui façonneront la Silicon Valley de demain !

Merci les pionniers de la durabilité, vous qui avez si longtemps prêché dans le désert, l'heure du solaire est arrivée !